

# DE DIEU, DE L'ÉGLISE, DE TOUS LES HOMMES ET DES AUTORITÉ (5)

## INTRO CULTE



*« Vous n'êtes pas ce que vous pensez être,  
mais ce que vous pensez, vous l'êtes. »*

*Inconnu*

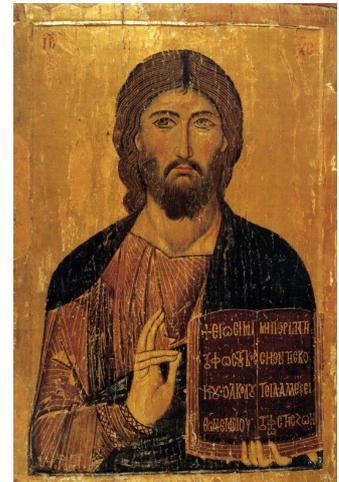
Pour commencer, j'aimerais que nous nous remémorions les deux paroles de notre Seigneur concernant le royaume de Dieu et le monde, qui nous ont servi de point de départ et de référence lors de notre premier message abordant le rapport de l'Eglise au monde :

*« Je leur ai donné ta parole et le monde les a détestés parce qu'ils ne sont pas du monde, tout comme moi, je ne suis pas du monde ».*

**Jn 17 : 14**

*« Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne sois pas livré aux Juifs; mais en réalité, mon royaume n'est pas d'ici-bas ».*

**Jn 18 : 36**



Les rapports que doit entretenir l'Eglise avec le monde qui l'entoure ont à toutes les époques de son histoire suscité la réflexion et différentes réponses. Après avoir abordé le modèle dit de la chrétienté la semaine passée, j'aimerais aujourd'hui m'arrêter sur un autre modèle, celui de ...

### **La pertinence culturelle.**

Je crois pouvoir dire que, poussé à l'extrême, c'est le modèle de disparition pure et simple de la différence entre le monde et l'Eglise. Ce modèle considère que le christianisme est fondamentalement compatible avec la culture environnante. Dans cette approche, il ne s'agit pas de transformer une culture qui ne l'est pas en culture chrétienne, mais bien de reconnaître que l'œuvre du salut est d'ores et déjà à l'œuvre au sein des mouvements culturels n'ayant rien à voir avec le christianisme. Les adeptes de cette vision des choses considèrent que tout mouvement philosophique qui est orienté vers le bien, l'unité, l'ordre du monde, le bien commun, ainsi que les mouvements politiques qui se préoccupent de justice et d'égalité manifestent que Christ est à

l'œuvre à travers elles. Il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas simplement de reconnaître que certaines choses sont bonnes en général, comme on pourrait par exemple le dire des CPAS qui aident les personnes défavorisées ou les associations qui militent pour la reconnaissance des LGBTQIA+<sup>1</sup>, mais bien que ces choses sont l'œuvre de l'Esprit de Dieu. La théologie libérale est un exemple de ce modèle. Les églises libérales ne croient pas en l'infaillibilité de la Bible, en l'incarnation au sens historique, elles ne croient pas que Dieu s'est incarné dans l'histoire humaine; elles ne croient pas au sacrifice expiatoire du Christ à la croix, ce qui signifie que ces églises ne croient pas que la mort de Christ soit une expiation, que celle-ci couvre le péché des hommes et offre à Dieu la possibilité de pardonner puisque sa justice est satisfaite. Rappelons au passage qu'expier ce serait, pour le coupable, endurer la peine qu'il a méritée. Mais pour l'innocent, pour Jésus, c'est endurer la peine que d'autres ont méritée, c'est souffrir à la place des autres<sup>2</sup>. Tel est le sens théologique de l'expiation. Ces églises ne croient pas cela. Pas plus qu'elles ne croient en la résurrection au sens littéral. Elles rejettent également l'idée d'accomplissement "une fois pour toutes" du salut chrétien. Elles considèrent au contraire que Dieu révèle sans cesse de nouvelles choses et fait constamment du nouveau dans l'histoire et la culture. Dans cette approche, la résurrection est un appel à renaître de ses cendres face aux défis de la vie; les miracles sont des actes de libération d'enfermement intérieur dont l'homme doit s'affranchir, et les textes bibliques ne sont que des mythes véhiculant une vision du monde qu'il faut adapter en permanence. Vous avez sans doute déjà entendu parler de la théologie de la libération qui a vu le jour au sein de l'église catholique d'Amérique du Sud. C'est une autre expression du modèle de pertinence culturelle. Cette théologie interprète le péché et le salut selon les catégories du monde et de l'entreprise, si bien que le salut chrétien en vient à correspondre à la libération de conditions économiques, politiques et sociales injustes. Autrement dit, il faut « sauver » l'homme de toutes les formes d'oppression qu'elles soient politiques, économiques ou sociales, car c'est cela le salut! Dans cette approche, les mouvements de libération politiques sont donc l'œuvre de Dieu dans le monde, une œuvre à laquelle l'Eglise devrait se joindre. Ce qui revient dans les faits à effacer la distinction entre l'Eglise et le monde, en identifiant les objectifs de Dieu à la situation historique présente. Cela explique pourquoi les prêtres défendant cette approche militaient au sein de mouvements d'extrême gauche. En effet, si l'on pense que le salut que Dieu propose passe par plus d'égalité sociale entre les hommes, il est clair que tous les chrétiens devraient voter à gauche, car tout le monde sait que la droite défend des positions moins radicales sur ces questions. Et tant pis si l'activisme de gauche est alimenté à la source par un athéisme matérialiste notoire et que l'histoire a démontré une volonté farouche d'éradication de toutes formes de religions dans les pays se réclamant de ces doctrines! Certains ne sont pas à une contradiction près. Que Dieu soit le maître de l'histoire, c'est certain, mais cela signifie-t-il ...

*Que le salut qu'il offre y soit lié?*

*Que sa volonté première soit de libérer l'homme de l'asservissement social?*

*Que toutes les évolutions ou révolutions sociales soient bonnes et moyens de salut?*

*Est-ce pour amener à l'existence une société plus juste que notre Seigneur est venu ici-bas?*

*Est-ce cela le but de sa mort sur la croix?*

*Est-ce cela le problème fondamental de l'homme?*

*Jésus aurait-il sa carte du parti communiste s'il était parmi nous, ou de tout autre parti?*

*Est-ce le rôle de l'Eglise de militer au sein de ces mouvements, de les rejoindre?*

---

<sup>1</sup> Lesbienne, gay, bisexuel, transsexuel, queer (qui ne se reconnaît pas dans la sexualité hétérosexuelle, ou ne se sent pas appartenir à un genre défini), intersexe (qui ne sont nées ni homme ni femme), asexuel (peuvent avoir des relations amoureuses mais revendiquent le droit à ne pas ressentir d'attraction physique) et + tout les autres.

<sup>2</sup> 1 Pierre 2 : 24; 3 : 18

On sait en tout cas que Jésus n'était membre d'aucun parti de son temps, qui allaient pourtant du plus complaisant envers l'occupant romain (*les sadducéens*) au plus révolutionnaire (*les zélotes*). Il avait donc le choix, il n'en a fait aucun si ce n'est celui d'aller jusqu'au bout de sa mission. On sait aussi qu'il ne s'est jamais opposé ouvertement au pouvoir politique en place, pouvoir qui était pourtant opprimant pour son peuple. Quand on prend le temps d'examiner l'idée directrice à l'arrière-plan de ces approches, on relève donc la conviction que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre au sein de la culture pour faire avancer son royaume. Les chrétiens devraient par conséquent concevoir la culture comme leur alliée et se joindre à Dieu pour faire le bien.

***Il n'y a donc dans ce modèle plus aucune différence entre l'Eglise et le monde, plus aucune différence entre ce que Dieu fait dans l'Eglise et dans le monde.***

***Dans le modèle de la chrétienté, on recherche l'absorption du monde par l'Eglise; dans le modèle de la pertinence culturelle, on confond les deux et, ce faisant, on fait disparaître ce qu'ils ont de spécifique.***

La façon principale de s'impliquer dans la culture serait donc que l'Eglise s'adapte aux nouvelles réalités et s'unisse à ce que Dieu fait dans le monde. Ne croyez surtout pas que le modèle dont nous parlons pour l'instant ne se retrouve pas aussi sous une forme ou l'autre dans le protestantisme évangélique. A l'instar du modèle de chrétienté, il est aussi présent dans cette obédience. Observons les symptômes et voyons si vous en reconnaissez certains qui pourraient vous dire quelque chose. D'abord, les "chrétiens" adeptes de ce modèle, parfois même sans s'en rendre compte eux-mêmes, ont tendance à être optimistes quant aux tendances culturelles et ressentent moins que d'autres le besoin d'y réfléchir, d'exercer leur discernement et de réagir avec perspicacité. Forcément, puisque Dieu se sert de la société comme un moyen de salut. En caricaturant un peu, « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil ». Même dans ses formes les plus atténuées, comme dans les églises qui s'adaptent en partie aux non chrétiens, le modèle de la pertinence est beaucoup plus optimiste à propos, par exemple, du capitalisme et de la psychologie moderne que les autres modèles. Ce modèle doit en effet beaucoup au monde des affaires et de la thérapie, sans véritablement se demander si de telles méthodes ne font pas entrer le monde au sein de l'Eglise en refaçonnant ainsi le ministère chrétien à l'image du monde. Je m'interroge aussi, croyez-moi. *Le pasteur est-il là pour passer le plus clair de son temps à aider les membres de l'église à régler leurs problèmes, à être heureux, à résoudre leurs troubles psychologiques, alors que ceux-ci sont supposés se consacrer à leur Seigneur?* Je n'ai que peu d'entretiens qui tournent autour de Dieu, mais une grande majorité tournent, en revanche, autour du bien-être des gens et de la résolution de leurs problèmes personnels, familiaux ou autres. Le risque est évidemment de substituer à l'Eglise Corps de Christ, une forme d'humanisme. Dans ce cas, tout en silence, une communauté supposée être centrée sur son Seigneur court le risque de se décentrer et de perdre le sens réel et profond de sa raison d'être. Je vous rassure, j'essaie toujours de faire passer la sagesse de la Parole de Dieu au travers de tous mes entretiens, et cela fait partie également de la mission pastorale que de "prendre soin". Dans l'absolu, je préfère d'ailleurs cela à ce que tous les chrétiens qui sont de plus en plus des non-chrétiens comme les autres, aillent se réfugier, pour régler leurs problèmes de couple ou personnels, dans les bras de psychothérapeutes qui sont supposés détenir la solution à tous les problèmes! Je rappelle que la psychologie n'est pas une science, mais une approche anthropologique et sociale de la personne, reposant sur des concepts et des modèles humains et une conception de l'homme qui n'est pas tout à fait celle de la Parole de Dieu. Aller "dans le monde", alors "qu'on est plus du monde", que l'on porte en soi

le royaume de Dieu et son espérance, que l'on a été fait "temple du Saint-Esprit", pour y chercher la solution à ses problèmes tout en affirmant que l'on croit en Dieu et en sa Parole me paraît être en effet, un grand écart dans les faits. Mais si Dieu est à l'œuvre en dehors de l'Eglise, faisant avancer l'histoire vers la réconciliation des individus, des peuples et des nations par l'intermédiaire de divers mouvements de libération et diverses professions se voulant libératrices pour l'homme, pourquoi pas, cela se comprend. Il faut également que nous comprenions que la première chose qui sera impactée par un fléchissement dans cette direction sera la doctrine. **Robert Schuller**, l'un des pionniers de cette approche au sein du protestantisme évangélique, était partisan du remodelage de la doctrine sur la base de la psychologie d'aujourd'hui, proposant par exemple que



le péché soit redéfini simplement comme « un manque d'estime de soi ». Vous saisissez les implications pour l'Évangile? Si le péché est un manque d'estime de soi, comment Dieu pourrait-il être en colère contre quelqu'un qui en souffre? Il ne pourrait au contraire que compatir. On passe dès lors de : "l'homme a besoin d'être sauvé" à "l'homme a simplement besoin de conseils". Le péché, rappelons-le, est le mal en l'homme. Le péché est cette loi présente en l'homme qui le fait sortir de la volonté de Dieu et de ce qui est bien, le bien étant défini par la Loi donnée par Dieu. Le péché est le mal et fait mal, à soi-même et aux autres. La première manifestation de ce mal est le fait que l'homme nie à Dieu la qualité de Dieu, qu'il ne croit pas en Dieu. L'homme n'a donc pas besoin d'une thérapie pour guérir de d'un manque "d'estime de soi", mais de se

convertir afin de servir Dieu en lieu et place de lui-même et d'être pardonné et libéré de son péché. On peut éprouver de la compassion pour un trouble, mais l'on doit s'opposer fermement à la présence du péché et à son expression, dans sa vie et dans celle des autres. Dans les églises rendues à cette vision des choses, on parlera aussi souvent de "nourrir sa vie spirituelle", comme si celle-ci pouvait être envisagée sans la vision de l'Eglise et du monde que la Bible nous en donne. Comme s'il s'agissait d'une sorte de capsule de sauvetage dans laquelle il faut se sentir bien et se délester de ce vaisseau-mère par trop encombrant; et peu importe aussi qui est à bord de la capsule avec nous : un Dieu trinitaire ou pas, une conception de Dieu reposant sur sa Parole ou pas, sa Parole faisant autorité ou pas; d'ailleurs, pourquoi pas bouddha, Vishnou ou l'athéisme! L'important est d'avoir une vie spirituelle... De nombreuses églises s'appuient également de nos jours sur des techniques sorties tout droit du monde de l'entreprise, sur du marketing – l'Eglise aurait-elle quelque chose à vendre? – et sur du développement de produits. Ces églises insistent lourdement sur l'épanouissement personnel : « Tu verras, c'est top d'avoir Dieu dans sa vie! », et sur l'avantage concret de la foi pour les individus. Nous ne sommes plus dans l'Évangile selon Jésus qui dit que l'homme est sous la colère de Dieu à cause de son péché<sup>3</sup>, mais dans une version atrocement édulcorée du style : « tu as besoin de Dieu parce que ce sera un plus dans ta vie ». Pourtant, le simple fait de revenir à la croix devrait nous faire prendre conscience que quelque chose de grave s'est bel et bien passé là. Que Dieu n'a pas offert son Fils en sacrifice, qu'Il n'a pas été jusque-là pour que des personnes acceptent de Le laisser entrer dans leur vie pour qu'elles se sentent mieux et connaissent un plus salutaire.

***La croix est la victoire de Dieu sur le péché, la mort, et le diable,  
au prix de la vie de son Fils, car l'homme est pécheur;  
dès lors, son besoin fondamental n'est pas de se sentir mieux dans sa vie  
mais d'être pardonné par Dieu, d'être réconcilié avec Lui et de lui consacrer sa vie.***

---

<sup>3</sup> Romains 1 : 18-32

C'est cela que doit entendre le monde... et l'Eglise aussi, apparemment. Nous connaîtrions sans doute moins de problèmes personnels si nous retrouvions le sens du service de Dieu et des autres au travers de la vie d'église au lieu de ne rechercher que notre bien-être! Mes amis, la plus grande faiblesse du modèle dit de la pertinence culturelle, c'est que le monde peut tout faire et tout offrir, et le faire mieux que l'Eglise... et c'est aussi sa plus grande tentation. C'est ce que nous enseigne la 3<sup>ème</sup> tentation de notre Seigneur au désert :

*« Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire et lui dit: «Je te donnerai tout cela, si tu te prosternes pour m'adorer ». Jésus lui dit alors: «Retire-toi, Satan! En effet, il est écrit : C'est le Seigneur, ton Dieu, que tu adoreras et c'est lui seul que tu serviras ».*

**Mt 4 : 8-10**

Au passage, cette tentation montre bien combien le diable, pris dans l'aveuglement de son péché, comprend mal ce qui anime le cœur de Dieu et de son Fils. Satan, en effet, a offert à Jésus ce qu'il possédait de toute éternité et ce que Dieu son Père lui avait déjà promis et dont on retrouve la promesse dans le psaume 2 : 6-9 :

*« C'est moi (l'Eternel) qui ai établi mon roi sur Sion, ma montagne sainte!» Je veux proclamer le décret de l'Eternel. Il m'a dit: «Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui! Demande-le-moi, et je te donnerai les nations en héritage, les extrémités de la terre en possession. Tu les briseras avec un sceptre de fer, tu les briseras comme le vase d'un potier ».*

La différence entre les deux promesses, c'est que celle du diable propose un chemin de facilité, comme certaines églises le proposent aujourd'hui, un chemin sans passer par l'opprobre, la douleur, et la souffrance du chemin tracé par le Père. La réponse de Jésus à cette proposition est aussi directe et nette : *« Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul »*. Utilisant pour la troisième fois un texte tiré du Deutéronome (6 : 13), Jésus énonce le premier devoir de tout être humain : adorer Dieu. Tout ce qui, légitime ou illégitime, empêche cette adoration et ce service est un affront à la majesté de notre Dieu. Notons en passant que le Seigneur met ensemble les mots "adorer" et "servir". Qui adore sert; qui sert adore. Le monde dont le Seigneur est Satan, peut tout faire mieux que l'Eglise, et offrir bien des choses à l'homme pécheur selon les conceptions qu'il a de son bonheur et de ses propres besoins. Mais la seule chose que le monde ne pourra jamais offrir, la seule chose que l'Eglise a à offrir, c'est l'Evangile, la grâce et le pardon de Dieu, et la certitude de la vie éternelle qui ne se trouve qu'en Jésus-Christ. Que se passera-t-il si l'Eglise perd le sens de sa véritable mission?

***Evitons donc de singer le monde, il n'y a pas pire pour une église.***

Tout cela ne signifie pas que l'on ne doive pas en tant que chrétien promouvoir ce qui est bien, ce que Dieu considère comme bon, dans notre société. Nous devrions plus souvent le remercier de vivre en démocratie et dès lors davantage penser à ceux qui n'ont pas cette chance et de ce fait, plus nous impliquer dans la prière pour nos autorités et dans notre responsabilité démocratique, en votant, et ne pas faire partie de ceux qui se moquent des avancées sociales sous prétexte qu'ils n'en ont jamais eu besoin. Mais de là à s'investir dans certains mouvements avec la certitude que Dieu s'en sert comme moyen de salut, c'est à mon sens aller trop loin et s'éloigner de la pensée et de la volonté de notre Seigneur exprimées dans sa Parole. Ce n'est pas pour rien que déjà dans

le début des années 50, alors que le monde était polarisé entre l'Est et l'Ouest depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, le nouveau cinéma italien, influencé par les thèses communistes, produisit un film sur la vie de Jésus, film dans lequel il est présenté comme un révolutionnaire communiste se battant contre l'idéologie capitaliste. On n'en était pas à un anachronisme près à l'époque; apparemment, aujourd'hui non plus. C'est certainement au sein de ce modèle de "pertinence culturelle" que la spécificité de l'Eglise chrétienne tend à disparaître ou à tout le moins, à devenir floue. Traditionnellement, l'Eglise a été considérée comme l'institution chargée du ministère de la Parole et des sacrements. L'authentique prédication de la Parole biblique était ainsi définie, et les gens étaient intégrés à des communautés dirigées et gérées par des responsables appelés et reconnus. Dans le modèle de la pertinence, l'importance d'un tel ministère spécifique disparaît. Et là encore, de nombreux chrétiens se demandent si le rôle pastoral traditionnel est encore adapté à notre société et si même la prédication de la Parole de Dieu fait encore sens pour notre monde aujourd'hui. Mais, mes amis, on se moque de ce que le monde pense de l'Eglise. L'Eglise a souvent été en marge ou stigmatisée ou persécutée, cela fait partie de son ADN. Je suis à titre personnel heureux de ce qui se passe au sein de certaines églises aujourd'hui qui se laissent aller à laisser le monde entrer dans l'église et la diriger. En effet, de très nombreux pasteurs anglicans fidèles aux enseignements de leur Seigneur et à l'enseignement de la Bible, quittent le ministère au sein de l'Eglise anglicane, car celle-ci s'est éloignée de sa vocation. Elle lit le Coran au même titre que la Bible, elle nie la Bible comme référence en matière de foi et de vie pour le chrétien, par l'entremise de l'archevêque de York entre autres. La question qu'il faut poser à ce stade, c'est de savoir si l'Eglise doit demeurer stable et inébranlable dans ce qu'elle professe, si son état d'avant-poste du royaume de Dieu, de peuple-témoin, peut s'adapter au point de faire un avec la culture ambiante? Et puis, est-il possible de s'adapter? Soyons clairs, les églises se réclamant du modèle de la pertinence sont considérées comme souvent dépassées par les citoyens de la culture qu'elles cherchent à atteindre, car la culture évolue et change de plus en plus vite, elles sont donc très vite dépassées et démodées, étant un reliquat de la culture précédente.

*L'Eglise de Jésus-Christ n'est-elle pas en revanche, éternelle?*

Ce sont ces églises et leur conviction de devoir s'adapter en permanence à ce qui les entoure qui ont "ringardisé" les dénominations protestantes traditionnelles. Car en se laissant influencer par elles, les églises traditionnelles ont, elles aussi, minimisé le surnaturel et les convictions doctrinales. Autrement dit, elles ne paraissent de nos jours guère différentes des autres et des diverses institutions sociales aux yeux des gens. Quand une église devient une organisation qui offre des services sociaux, de l'aide psychologique et d'autres activités de quartier, on commence à se poser les questions suivantes : *Pourquoi cette église existe-t-elle? Pourquoi avons-nous besoin de cette institution qui cherche à faire, souvent avec un certain amateurisme d'ailleurs, ce que font d'autres institutions plus efficacement?* Beaucoup d'églises, au nom de l'adaptation à la culture, ont perdu ce qu'elles avaient de spécifique et par conséquent, la force culturelle du christianisme. Pour l'anecdote, rappelez-vous par exemple ce qu'avait proposé le président George W. Bush lors de son premier mandat : que les églises reçoivent des subsides de l'Etat afin qu'elles endossent le rôle social dans la société américaine, qu'elles s'occupent des malheureux, des laissés-pour-compte, car c'est son ADN et pas celui de l'état! Si l'on est dans ce modèle, il est clair que ce qui importe ce n'est pas ce qui se passe à l'intérieur de l'Eglise mais à l'extérieur, dans le monde. Et si, comme certains le suggèrent, la mission de Dieu avance par des processus historiques qui vont dans le sens de la justice économique et de l'égalité sociale, cela signifie que :

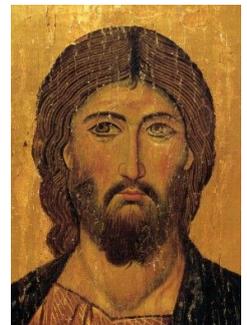
# *L'Eglise disparaît de l'équation qui définit la manière dont Dieu œuvre dans le monde.*



Pourquoi aurait-on encore besoin de l'Eglise si Dieu travaille majoritairement au salut du monde au travers de la culture? L'énergie qui mobilise ces églises les conduit donc souvent non pas vers l'enseignement de l'Evangile et la recherche de conversions, mais vers la production artistique, les œuvres sociales et la défense de la justice. Cela ne veut pas dire qu'une église ne doit pas mettre l'accent sur ces préoccupations, mais elle doit à mon sens le faire, tout en admettant l'importance de l'évangélisation et de la conversion. Mais, comme l'on ne peut pas mettre de l'énergie et des "bras" partout, il est évident que ce sera souvent de manière très superficielle. Il me revient cette parole de notre Seigneur à la fin de l'évangile de Matthieu. Cette parole qui est en quelque sorte la lettre de mission de l'Eglise, de son Eglise :

*« Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez [donc], faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».*

**Mt 28 : 18-20**



**Que doit-on en déduire?** Se poser la question c'est déjà faire aveu du peu de clarté qui existerait dans notre esprit quant au rôle de l'Eglise dans ce monde, monde, nous dit Jésus, qui aura une fin; chose étrange, si le salut de Dieu était à l'œuvre au sein même des institutions de ce monde. Et puis, il y a encore pour terminer pour aujourd'hui, cette autre parole de notre Seigneur, effrayante, incompréhensible, redoutable : *« Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre? »*.<sup>4</sup> C'est probablement la question la plus importante qu'un chrétien puisse se poser pour lui-même et pour l'église locale dont il fait partie. Car il n'y a qu'une foi, celle selon Jésus-Christ et révélée dans sa Parole. Pussions-nous nous examiner et comprendre si nous sommes sur la voie de l'éternité, à titre personnel et en tant qu'église.<sup>5</sup> Comme le disait quelqu'un : « De nos jours, plus personne ne veut faire taire les prédicateurs, plus personne ne veut les faire mourir ». C'est bien ça le problème.

<sup>4</sup> Luc 18 : 8

<sup>5</sup> Psaume 139 : 23-24